

APPRENDRE LA LANGUE (ET S'EXPRIMER) PAR L'IMAGE

Élisabeth Bettencourt, Marguerite Demoëte et Ève Lepaon

Musée de l'histoire de l'immigration | « Hommes & Migrations »

2020/2 n° 1329 | pages 175 à 178

ISSN 1142-852X

ISBN 9782919040506

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2020-2-page-175.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

© Musée de l'histoire de l'immigration. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Apprendre la langue (et s'exprimer) par l'image

Élisabeth Bettencourt, Marguerite Demoëte et Ève Lepaon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/11224>

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 175-178

ISBN : ISBN 978-2-919040-50-6

ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Élisabeth Bettencourt, Marguerite Demoëte et Ève Lepaon, « Apprendre la langue (et s'exprimer) par l'image », *Hommes & migrations* [En ligne], 1329 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 07 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/11224>

Tous droits réservés

Apprendre la langue (et s'exprimer) par l'image

Par **Élisabeth Bettencourt**, coordinatrice pédagogique, conceptrice du dispositif « Apprendre le français par l'art » de L'atelier des artistes en exil, **Marguerite Demoëte**, philosophe, professeure à L'atelier des artistes en exil, doctorante et chargée de cours à l'université de Lille, et **Ève Lepaon**, historienne de l'art, conférencière et formatrice au Jeu de Paume.

Ouvertes, accessibles à tous et traversant toutes les frontières, les images constituent des supports particulièrement adaptés à l'apprentissage d'une langue. Les projets menés par le Jeu de Paume en partenariat avec l'atelier des artistes en exil montrent que la confrontation à l'art peut être un levier formidable dans la démarche d'apprentissage du français. Retour sur plusieurs expériences menées entre une institution artistique et une association qui accueille des artistes exilés.

L'atelier des artistes en exil, association d'accompagnement des artistes en exil en France, et le Jeu de Paume, centre d'art dédié à l'image, ont initié un partenariat pour mener des actions dans la durée. L'atelier des artistes en exil et le Jeu de

Paume partagent leur expérience commune d'une médiation qui déplace et offre les conditions d'une appropriation active des images autant que de la langue.

Fondée en janvier 2017 par Judith Depaule et Ariel Cypel, L'atelier des artistes en exil (AA-E) réunit plus de 200 artistes originaires de 25 pays différents dans les champs des arts plastiques, des arts visuels, des arts de la scène, de la littérature, de l'architecture et de la mode. L'association a reçu en 2018 le Prix Culture pour la paix de la Fondation Chirac et de la Fondation Culture et Diversité. L'AA-E offre un lieu de travail (ateliers, studios, salle de montage) et du matériel, des possibilités de bourses et de résidences, un accompagnement artistique, un suivi administratif, social et thérapeutique. La structuration professionnelle des artistes en exil étant indissociable d'un apprentissage rapide du français, en février 2018, l'AA-E a ouvert une école de français liée à un dispositif pédagogique: « Apprendre le français par l'art », en partenariat avec des lieux de culture parisiens. Ce dispositif réunit une équipe pluridisciplinaire (formateurs de français langue étrangère, comédiens, philosophes, orthophonistes, écrivains). La complémentarité de l'équipe pédagogique et des intervenants du monde muséal (conférenciers, commissaires d'expositions) crée



► Visite de l'exposition Sally Mann. *Mille et un passages*, photogramme du film de Philippe Ulysse, *Une semaine à l'école de l'AA-E*, 2019. © Philippe Ulysse.

une synergie qui aide à pallier les difficultés rencontrées dans l'apprentissage du français par un public d'adultes très hétérogène.

Consacré depuis 2004 à l'image, le Jeu de Paume propose des expositions, des cycles de cinéma, des rencontres scientifiques et des activités éducatives. L'une de ses missions principales est de favoriser l'accès des personnes fragilisées ou éloignées des établissements culturels aux expositions et aux contenus artistiques. Pour le centre d'art, les images font partie de notre quotidien et de l'imaginaire de chacun, elles sont au croisement de nos histoires et de nos cultures. Les images mécaniques en particulier, comme la photographie, le film ou la vidéo, présentes dans notre quotidien sont appréhendables par tous. Découvrir les différentes pratiques de l'image dans l'art et dans la société, explorer la diversité de leurs usages et interroger leur actualité permet d'échanger les regards, les points de vue et de partager des expériences.

Favoriser l'apprentissage de la langue et l'intégration sociale par l'art

Les premières visites au Jeu de Paume ont eu lieu au mois de mars 2018. D'abord intégrées aux sorties culturelles, elles ont permis aux artistes-apprenants de se familiariser avec le centre d'art et d'approcher les démarches expérimentales ou documentaires de figures de l'histoire de la photographie, comme « l'exilé permanent » qu'est Raoul Hausmann ou l'Américaine Dorothea Lange, et d'aborder des pratiques plus contemporaines, comme celles de l'artiste performeuse cubaine Ana Mendieta ou de la photographe engagée Susan Meiselas. Le travail de l'image a pu trouver, autant dans la forme que dans le fond, un écho dans l'usage ou l'expérience de chacun et résonner de manière singulière. La découverte des images a ainsi généré des moments d'échange particulièrement riches et offert à tous des expériences très fortes.

Les images du photographe italien Luigi Ghirri ou de l'artiste française Florence Lazar présentées dans les expositions ont servi de supports pédagogiques en cours, en amont des visites, puis à nouveau pendant et en aval de celles-ci. Un maillage étroit des trois temps – avant pendant et après l'exposition – a permis de suivre au mieux la progression linguistique des artistes-apprenants et



► Visite de l'exposition Sally Mann. *Mille et un passages*, photogramme du film de Philippe Ulysse, *Une semaine à l'école de l'AA-E*, 2019. © Philippe Ulysse.

de voir que les images pouvaient jouer un rôle important dans l'acquisition et la mémorisation de la langue.

Depuis septembre 2019, les professeurs de français langue étrangère (FLE) de toutes les formations créent systématiquement des séquences pédagogiques pour enseigner l'oral aussi bien que l'écrit, en prenant appui sur des images ou des vidéos des artistes exposés, sur des pistes de questionnements, sur des axes thématiques et sur des références en lien avec les expositions précisément sélectionnés et mis à disposition par le Jeu de Paume. À cette question posée aux formatrices FLE de l'école de l'AA-E : « *Qu'est-ce que ce partenariat avec le Jeu de Paume a pu apporter à votre enseignement et que pensez-vous qu'il a apporté aux apprenants ?* », Myrtille Gasparutto, formatrice depuis mai 2018 à l'école de l'AA-E et coordinatrice depuis janvier 2020, a d'abord répondu que « *l'un des grands défis que les formateurs rencontrent en cours est d'arriver à réunir autour de l'apprentissage du français des personnes aux profils si divers (âges, cultures, langues, milieux socio-économiques, parcours, etc.)* », que « *construire cet apprentissage sur un intérêt partagé pour l'art les rassemble et les valorise* ». C'est une démarche qu'elle juge aux antipodes de la position infantilisante dans laquelle se retrouvent souvent les apprenants adultes migrants. Jade Mroueh, qui a rejoint l'équipe pédagogique en septembre 2020, mentionne qu'elle

n'était pas au début complètement à l'aise pour créer des liens pédagogiques entre les expositions et l'enseignement du français. « *Le français par l'art* », c'était totalement nouveau pour elle. « *Après deux visites au Jeu de Paume, je constate que, pour les artistes-étudiants, le fait de travailler sur un thème, tel que le New York des années 1970-1980 pour l'exposition de Peter Hujar, et ensuite de voir les photographies en grandeur nature, cela fixe le "savoir" et rend les structures étudiées beaucoup plus concrètes et tangibles.* » Elle ajoute : « *On n'étudie pas sur la vie de personnages fictifs d'un manuel de français, mais sur des œuvres qui existent réellement et, qui plus est, sont dans une institution culturelle.* » Zeina Koumayra, qui a elle aussi rejoint l'équipe en 2020, a trouvé stimulant pour les apprenants de pouvoir être en contact direct avec des œuvres et une conférencière, que cela « *facilitait l'expression et améliorait leur compréhension* ».

Passage de relais

Une réflexion sur le passage de relais de l'institution aux artistes migrants a même donné lieu à plusieurs moments de transmission devant les images, pendant lesquels les artistes de niveau avancé présentent des œuvres choisies aux artistes de niveau débutant dans l'espace d'exposition. Une formation professionnelle d'initiation à la médiation a été mise en place dans l'enseignement de l'école de français. Elle a permis dans un premier temps à plusieurs étudiants de niveau de langue avancé d'apprendre à décrire et analyser des œuvres d'art. Dans un second temps, ils ont reçu une formation à la médiation au Jeu de Paume qui leur a permis de s'appropriier les contenus des expositions et de réfléchir à des dispositifs de présentation adaptés à des débutants.

Ainsi, en juin 2019, ils ont pu présenter l'exposition *Sally Mann. Mille et un passages* à d'autres membres de l'association L'atelier des artistes en exil. Dans l'objectif d'amener les adultes migrants à s'exprimer sur une image à l'aide de leur culture personnelle, l'enseignant leur apporte des éléments de langue ainsi qu'une culture générale artistique la plus diverse possible. En plus de leur offrir un regard sur les images photographiques, le cours d'expression orale de L'atelier les invite à nourrir leurs connaissances à partir d'une grande variété d'œuvres. Ainsi, un texte, un film, un tableau,

une performance ont pu être étudiés et servir de supports à un apprentissage ouvert et pluridisciplinaire. Le passage d'une œuvre à l'autre et d'une langue à l'autre (celles des artistes étudiés et celles des artistes réfugiés) favorise la circulation de la parole et entraîne le mouvement des idées.

Un ensemble de cours autour de la thématique de l'enfance a par exemple été mené en 2018 et 2019. Ce dernier a permis aux artistes réfugiés de se saisir de récits tels que *Peter Pan* et *Alice au pays des merveilles*, mais aussi de découvrir des textes de psychanalyse, des tableaux de peintres impressionnistes ou encore les films *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman et *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut. Grâce à un apprentissage élaboré autour de ces œuvres, les artistes migrants ont pu appréhender des champs lexicaux cohérents et mettre en relation différents artistes, époques ou pratiques artistiques liés à l'imaginaire de l'enfance. L'acquisition d'éléments de vocabulaire thématiques a ainsi rendu les artistes migrants sensibles aux enjeux du conte et d'un univers enfantin contrasté, qui leur a permis d'aborder l'exposition *Sally Mann. Mille et un passages* dans toute sa complexité.

Une création pédagogique

La préparation de l'exposition *Peter Hujar. Speed of Life* a quant à elle donné lieu à de nouvelles formes de collaboration de la part des artistes migrants, au-delà du moment de la visite de l'exposition : au fil des cours, ils ont établi des listes de vocabulaire afin de rédiger des fiches pédagogiques destinées à l'usage du centre d'art. Les mots « avant-garde », « travestissement » ou les expressions « être culte », « être novateur » ont ainsi retenu leur attention, de même que le vocabulaire propre aux techniques photographiques (« médium », « portrait », « argentique »). Par ailleurs, ils ont pour la première fois engagé un rapprochement entre leur propre pratique artistique et la présentation des images, en proposant une relecture sous forme de performance, des prolongements *via* la musique, la danse ou la poésie. Farideh Hashemi, poète née en Iran et de nationalité afghane, a par exemple proposé une interprétation poétique de plusieurs photographies de Peter Hujar. Elle explique bien le rôle des images dans l'apprentissage de la langue comme dans son travail littéraire : « *Quand je lis un texte, je pars de mots qui existent déjà. Quand*



► Visite de l'exposition *Peter Hujar. Speed of Life*, Farideh Hashemi, 2019. © Lucie Belarbi.

je regarde une image, je cherche à décrire ce que je vois, ce que je ressens, et cela m'aide à trouver les meilleurs mots pour décrire ces sensations. Les images m'aident dans mon travail poétique. » L'artiste d'origine iranienne Maral Bolouri a quant à elle proposé une expérience participative ludique au public de l'exposition, en détournant une photographie: l'image du sexe en érection d'un homme pouvait ainsi se muer en adorable tête de chat ou en hamburger, au gré des images distribuées. Enfin, le danseur d'origine ukrainienne Cleve Nitoumbi a interprété chorégraphiquement une des photographies d'Hujar, en mêlant mots et gestes chorégraphiés dans sa présentation. Un moment de restitution de ce travail devrait être organisé prochainement à la Bibliothèque Forney, partenaire de ce projet pédagogique, lors d'une soirée d'interventions et de performances.

Ainsi, l'expérience de médiation née de l'invitation du Jeu de Paume a permis aux artistes exilés de confronter leurs connaissances nouvelles à un espace d'exposition, d'inscrire leur pratique de la langue dans une expérience singulière, encadrée par la structure de l'analyse d'œuvres apprise en

cours et le temps d'une visite menée par la conférencière. Présentant des images de leur choix dans le parcours d'exposition, ils donnent à voir et à entendre l'incorporation d'un savoir dans une sensibilité et une culture retransmise oralement à l'attention d'un public. Le langage poétique, la performance ou la danse permettent ainsi d'interpréter les images en fonction des différentes pratiques des artistes réfugiés.

En articulant cette sensibilité aux contraintes de la présentation d'une image, ils inscrivent leur propos dans une démarche intellectuelle, artistique, créative et ludique. Le cadre offert par le Jeu de Paume conduit les apprenants à voir les images au travers d'une culture plastique riche qui ouvre la photographie aux autres arts, dans un contexte pluridisciplinaire particulièrement stimulant pour des artistes aux parcours divers. La langue devient ainsi autant le lieu d'une expérience personnelle que d'une démarche artistique portée collectivement, au sein d'un discours nourri par les regards de chacun. Les artistes réfugiés découvrent, en même temps qu'une certaine culture de l'image, une culture de l'exposition et des institutions artistiques françaises, avec leurs codes et leur vocabulaire propres. Loin d'effacer leur culture d'origine, les cours ainsi que l'expérience de la médiation tendent à enrichir, à mettre en dialogue et en perspective différentes manières d'aborder l'art et de parler des œuvres.

Cette expérience de transmission est des plus stimulantes pour l'ensemble des acteurs de ce projet. Elle donne la chance aux étudiants d'acquérir des connaissances et une pratique de la médiation, de les assimiler et de les transmettre. Cette médiation favorise aussi l'accès des artistes-apprenants débutants au sens des images exposées et les encourage ainsi à poursuivre cette formation. Comme une mise en œuvre de l'invitation que Luigi Ghirri formulait en 1978 dans son livre *Kodachrome* à « penser par images », cette expérience permet au Jeu de Paume d'agir concrètement en faveur de l'intégration sociale et culturelle d'artistes en exil en leur donnant les moyens de communiquer à partir des images. ■